

Beynes Histoire et Patrimoine



Site Web : beyneshistoirepatrimoine.fr

Courriel : beyneshistoirepatrimoine@gmail.com

Contact : 06 70 09 55 93

Siège Social : Hôtel de Ville - Place du 8 Mai 1945 78650 Beynes

JOURNEES EUROPEENNES DU PATRIMOINE DU 18 SEPTEMBRE 2021

Marche conçue par « Balade et Randonnée »
Commentaires effectués par Beynes Histoire et Patrimoine

Fiches de commentaires du parcours de 12,6 km

Fiche N° 1 Le château

Fiche N° 2 L'église Saint-Martin

Fiche N° 3 Le travail à ferrer les bœufs

Fiche N° 4 Le lavoir du Grand Moulin (Avenue de la gare)

Fiche N° 5 L'avenue de la gare, la gare et la ligne de chemin de fer

Fiche N° 6 Le lavoir du Pont Barrat

Fiche N° 7 La Croix-Verte

Fiche N° 8 Les vignes

Fiche N° 9 La « Prise aux anglais »

Fiche N° 10 Le hameau de La Couperie, la ferme Hubert et l'huilerie

Fiche N° 11 La forêt de Beynes et les deux tables d'orientation

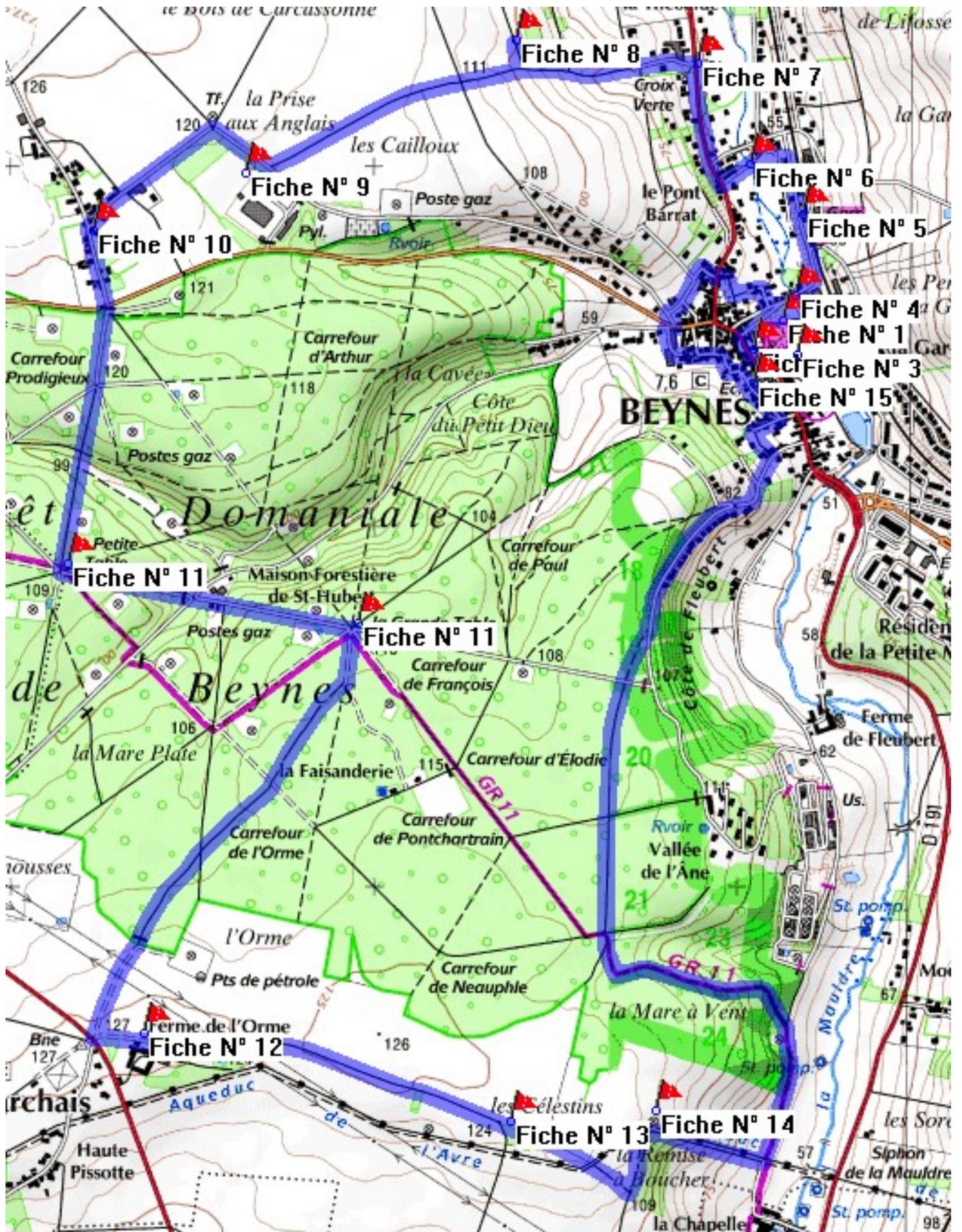
Fiche N° 12 La ferme de l'Orme

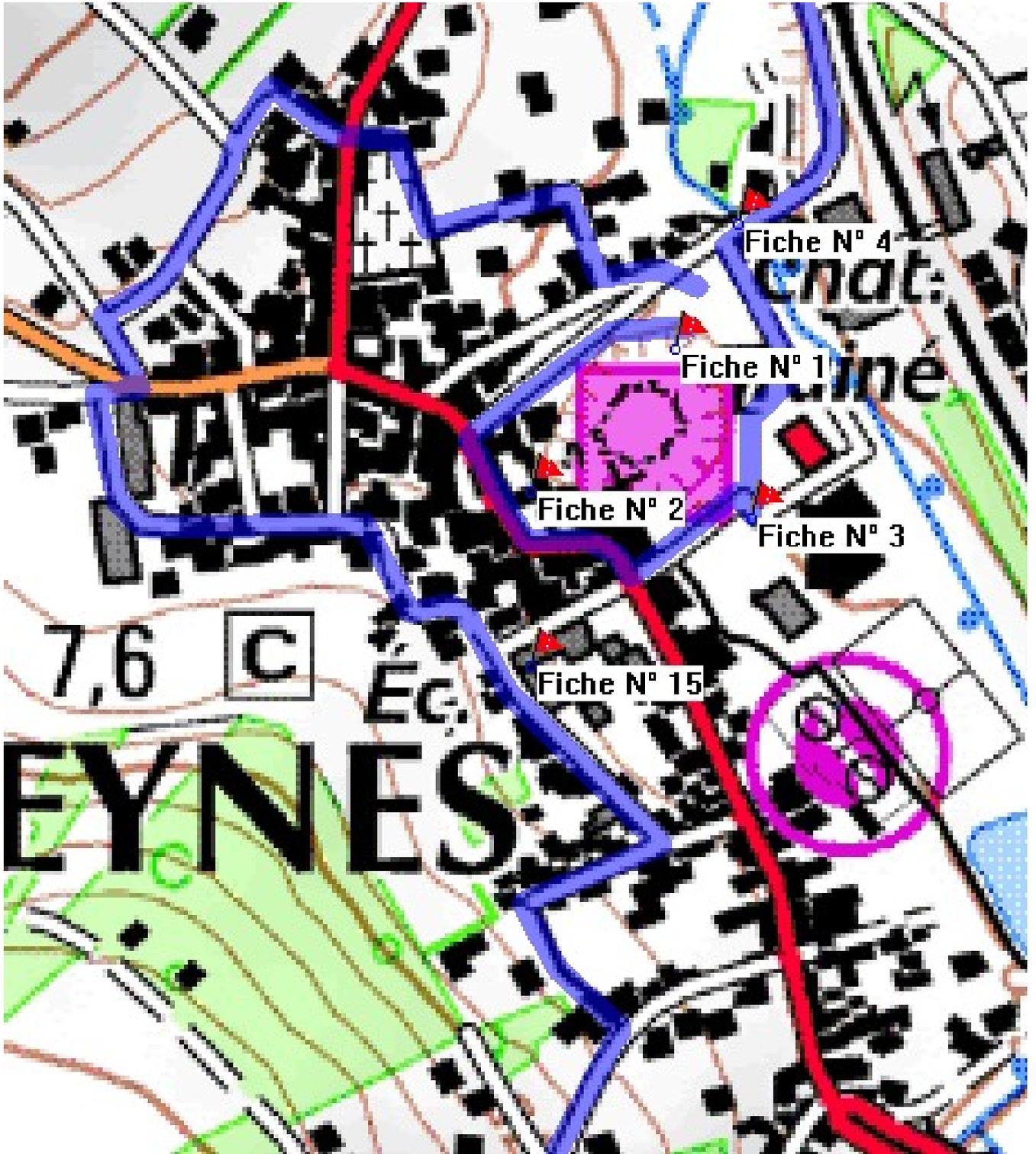
Fiche N° 13 L'aire d'accueil des gens du voyage

Fiche N° 14 L'aqueduc de l'Arvre

Fiche N° 15 La rue des Clos

Fiche N° 16 L'étang





FICHE N° 1

LE CHATEAU DE BEYNES

Afin de mieux comprendre le spectacle qu'offre le château de Beynes en 2021 il est indispensable de retracer l'histoire de son évolution architecturale :

Acquis par la commune en 1967, Monument historique depuis 2013, il eut plusieurs fonctions, élément défensif dans une situation stratégique, logis seigneurial, possession royale puis résidence de la noblesse.

- Tout d'abord, ce fut une motte castrale, située près de la Mauldre, qui inondait régulièrement ce secteur. Elle avait un rôle défensif contre les invasions venues du Nord (mentionné en 1176).
- Un tout premier donjon de pierre, ovoïde, épousant la forme de l'éperon rocheux sur lequel il était bâti, flanqué d'une tourelle, fut érigé ensuite. Il était l'un des éléments de la seconde ligne de défense contre les incursions anglaises, et protégeait le domaine royal d'Ile-de-France.
- Le château fut possession de la famille de Montfort durant trois siècles, puis de la famille de Vendôme.
- XIII^e siècle : une enceinte concentrique comportant 9 tours semi-circulaires. Le château a toujours un rôle défensif
- XIV^e siècle : Durant la guerre de Cent Ans il est quelquefois défendu avec succès, d'autres fois subit de graves déprédations.
- XV^e siècle : le château est maintenant propriété des d'Estouteville ; Le donjon est rasé, l'espace libéré permet la construction de logis seigneuriaux et d'une rue traversière coudée, d'Ouest en Est. Une seconde enceinte, comportant également neuf tours semi-circulaires, double le périmètre de la première et les douves sont élargies. L'évolution de l'artillerie le commande. Entre les deux enceintes, une galerie de casemates est aménagée, et au niveau supérieur, un boulevard d'artillerie. Deux châtelets d'entrée contrôlent les accès, avec, à l'ouest, un ravelin (ou barbacane) et à l'est, un second ravelin (ou un pont).
- XVI^e siècle : Deux pavillons dans le style Renaissance sont bâtis sur la bâtisse médiévale par le grand architecte Philibert Delorme, commandés par Diane de Poitiers pour François 1^{er}, familier de Beynes pour ses chasses.
- Le château fut occupé jusqu'à la fin du XVII^e siècle par des familles de la noblesse qui le délaissèrent. Il fut vendu en 1703 à la famille de Pontchartrain qui

n'investit pas dans les travaux indispensables, mais vendit en 1727 les beaux matériaux, jusqu'aux moellons de parement.

- Le château passa de main en main mais resta oublié et se recouvrit d'un massif de terre et de végétation jusqu'en 1957 où un archéologue amateur et passionné l'acheta afin de le sauver de la ruine totale, le fit inscrire sur l'inventaire supplémentaire et anima un groupe de jeunes volontaires pour commencer à le dégager.
- Se succéderont ensuite les interventions de bénévoles et de professionnels pour débroussailler, dégager de la terre, consolider, effectuer des recherches archéologiques et historiques, valoriser ...
- Après le travail considérable effectué par la « Sauvegarde du château de Beynes » depuis 1974, Beynes Histoire et Patrimoine est créée en 2009 et organise durant plusieurs années des chantiers internationaux de jeunes, en partenariat avec la commune et l'Union REMPART.

L'ÉGLISE SAINT MARTIN DE BEYNES

Dès le VIII^e siècle, Beynes est une terre possédée par l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Ce sont donc des moines qui défrichent et cultivent la terre de Beynes. Ils édifient un premier lieu de culte, probablement en bois.

Au début du XI^e siècle, le roi Robert II le Pieux (972 / 1031) donne le fief de Beynes à Guillaume de Hainaut, premier seigneur de la famille de Montfort.

En 1072, il est attesté que Beynes dépend du prieuré Saint Laurent de Montfort-L'Amaury.

La construction de l'église actuelle est datée du milieu du XII^e siècle, date de l'apparition de la paroisse, consacrée à Saint Martin en 1183.

L'église a subi divers épisodes de démolitions et de modifications au cours des siècles, et semble avoir été en partie reconstruite en 1773, puis réaménagée et agrandie dans les années 1830 à 1880.

Par la suite eurent lieu de nombreuses consolidations et réfections.

Le chœur, partie la plus ancienne, date du XII^e siècle alors que la nef et les collatéraux au plan basilical, sont des XVIII^e et XIX^e siècles.

La Vierge à l'enfant : statue en pierre polychrome du XIV^e siècle, classée monument historique depuis 1907.

Le tabernacle : l'autel en bois sculpté du XVIII^e siècle, surmonté d'un retable du XVII^e siècle, est classé monument historique depuis 1907. Ce tabernacle a été sculpté par des religieux qui ont reproduit certains éléments du portail de l'église Saint Gervais de Paris.

Les deux statues en bois, de petite taille, ornent les côtés : Saint Vincent et Saint Nicolas.

Les chapiteaux du chœur : des vestiges de l'église primitive du XII^e siècle ont été remis à jour : colonnes, chapiteaux de style roman, départ d'un arc à double rouleau et arcades romanes légèrement brisées.

LE TRAVAIL A FERRER LES BŒUFS

Aux temps où on utilisait principalement la traction animale dans les campagnes pour tirer les attelages, charrettes et charrues, il fallait fréquemment ferrer les animaux de trait, non seulement les chevaux, les ânes et les mulets, mais aussi les bœufs et même les vaches. C'était la tâche dévolue au maréchal-ferrant grâce à un petit édifice spécifique, le « travail à ferret les bœufs ». Ce dernier est constitué de quatre montants verticaux en bois, ou en granite, selon les régions, reliés par des brancards horizontaux et couvert par une petite toiture de bardeaux.

Un joug, un treuil, des chaînes et un repose-pied permettent de maintenir et soulever l'animal. En effet, les bovidés ne peuvent rester sur trois pattes comme les chevaux. Jusqu'en 1947, le bouvier de la ferme Fleubert disposait de deux paires de bœufs de labour qui étaient ferrés dans le travail par le maréchal-ferrant du village installé à la forge du bourg.

Sur l'initiative de BHP qui veille à la sauvegarde du petit patrimoine, le 16 Mai 2019, après avoir été démonté, entreposé dans les locaux des Services Techniques, qui ont réalisé une nouvelle toiture en bardeaux de bois, les beynois ont pu assister à sa réinstallation Place du 8 Mai 1945. Si son utilité n'est plus, sa magnifique restauration et sa nouvelle implantation au centre du bourg témoignent de la reconnaissance de son grand intérêt. A ce titre, souhaitons qu'il soit respecté.

Fiche N° 4

LE LAVOIR DU GRAND MOULIN (AVENUE DE LA GARE)

Construit en 1905, il demeura utilisé par les beynoises qui y venaient avec leur linge, leur battoir leur caisse pour s'agenouiller et leur savon, jusque dans les années 1960.

Il dut être rénové à plusieurs reprises, détérioré par les intempéries, les crues de la Mauldre ou les vandales.

Le pont de pierre voisin fut élargi en 1904 afin de faciliter la circulation vers la gare le Beynes. L'avenue de la gare avait été aménagée au moment de l'installation de la ligne de chemin de fer en 1898.

NB : La Rue aux foulons qui garde le souvenir des moulins à foulons. Ils étaient actionnés par la force hydraulique de la Mauldre pour, grâce à leurs battoirs, "fouler" les tissus de laine et les transformer en tissus souples.

FICHE N° 5

L'AVENUE DE LA GARE, ET LA LIGNE DE CHEMIN DE FER

La ligne de chemin de fer Plaisir-Grignon - Epône fut percée en 1898, en suivant la vallée de la Mauldre.

Elle traverse Beynes sur 3km, avec 4 passages à niveaux et 5 aqueducs.

Elle nécessita l'expropriation de 175 propriétés ou bien parcelles sur le territoire communal

L'avenue de la gare fut aménagée à cette époque, et le pont élargi en 1904.

A cette époque, 5 trains circulaient chaque jour dans les deux sens, transportant plus de marchandises que de voyageurs.

La percée de la ligne permit de découvrir une très importante nécropole mérovingienne (Ve-VIIe siècle) sur la rive droite de la Mauldre sur une surface de 8 à 10 ares, partiellement explorée :

Des sarcophages de pierre ou de plâtre déjà en grande partie dépouillés du mobilier funéraire le plus riche, mais parmi les objets recueillis : des haches, une épée, des couteaux, des vases, de petites bouteilles de verre, une demi plaque de ceinturon en bronze, des boucles de même métal .. ;

Certains de ces objets sont au Musée de Saint-Germain en Laye.

La nécropole se poursuit au Pont-Barrat et tout au long de la ligne.

FICHE N° 6

LE PONT BARRAT

Le gué du pont s'associe à la présence d'un moulin attesté dès le milieu du XV^{ème} siècle. Le passage est encombré par les bestiaux se rendant à l'abreuvoir, au moulin ou à la ferme voisine.

Dès 1841, la construction d'une passerelle oppose les agents «Voyers» Officiers chargés, autrefois, de la police des chemins et des rues, aux ingénieurs des ponts et chaussées favorables à une double circulation des hommes et des bêtes.

Révélee par les travaux de la voie de chemin de fer, la nécropole mérovingienne du pont Barrat reste incomplètement fouillée.

FICHE N° 7

LA CROIX-VERTE

Cette croix marquait la limite du bourg de Beynes, la Croix-Blanche en limitant l'extrémité opposée.

Autour de ce site, des prospections archéologiques furent menées au XIXe siècle.

LES VIGNES DE BEYNES

Le vignoble des Coteaux de Beynes s'étend sur 1 000 m² et compte 530 pieds de vigne. Une parcelle est réservée pour du raisin de table destiné à des actions pédagogiques pour les enfants de la commune.

Le vin produit est du chardonnay, un cépage blanc issu de la Bourgogne. Il existe un partenariat avec des viticulteurs de Beines, dans la région du Chablis. Ce vin blanc se marie très bien avec du poisson, des crustacés et peut aussi se boire en apéritif. Ce vin blanc se garde 3 à 4 ans.

Pas disponibles à la vente, les bouteilles du vin de Beynes sont réservées aux grands événements de la commune et partagées entre les membres de l'association « Les vigneronns de Beynes » présidée par JF Kervern. A chaque récolte, 6 bouteilles sont conservées et rejoignent la vinothèque de l'association. Sa réputation a dépassé les frontières du département.

LA PRISE AUX ANGLAIS

En 1435, les anglais continuent de ravager la région. Ils s'emparent en particulier du château de Maule. Mais, contrairement à ce qui semble s'être produit l'année précédente, ils sont vaincus à Beynes.

Le village est en effet défendu avec succès par Guillaume de l'Estandart, gendre du seigneur du lieu. Dunois, ancien compagnon d'armes de Jeanne d'Arc, aidé par la garnison de Beynes, vient alors lui prêter main forte. Il attaque les anglais près de la ferme de Carcassonne et les met en déroute. Le lieu de la bataille porte aujourd'hui le nom de « prise aux anglais ».

Une colonne érigée en 1845, au bord du chemin de la Couperie à Beynes, par le duc de Montemart, alors propriétaire du château de Neauphle-le-Vieux et des ruines du château de Beynes, porte cette inscription :

« Sous Charles VII, la garnison de Beynes défait l'ennemi et ce lieu s'appelle la Prise aux Anglais ».

FICHE N° 10

LE HAMEAU DE LA COUPERIE, LA FERME HUBERT
ET L'HUILERIE DE LA PLAINE DE VERSAILLES.

1 rue Prise aux Anglais 78650 Beynes

L'huilerie de la Plaine de Versailles dirigée par Christian Hubert, est une exploitation d'environ 150 hectares sur laquelle l'exploitant produit de manière durable des céréales, dont le colza et des lentilles.

Le colza est une plante respectueuse de l'environnement, qui, une fois moissonnée et nettoyée, est stockée, avant d'être pressée à froid pour préserver au maximum ses grandes qualités nutritionnelles.

Le hameau de la Couperie est attesté depuis le XII^e siècle (Il fut donné à cette époque au monastère de ST-Martin des Champs pour expiation d'un crime commis par son gendre)

LA FORET DE BEYNES ET LES DEUX TABLES D'ORIENTATION.

- La Grande Table, et la Petite Table, placée sur le même axe, servaient de table à « débotter » (on s'y asseyait pour chausser ou déchausser les bottes de chasse »)
- Les tables pouvaient également servir d'observatoires et, bien sûr, d'orientation.
- Le massif forestier, possession des seigneurs de Beynes, a été un haut lieu des chasses royales. Une réglementation des droits apparaît en effet dès le XIIe siècle.
- C'est François Ier qui fit réaliser les routes de chasse traversant la forêt.
- Henri IV vint également y chasser les « connils » (lapins) qu'il appréciait fort, comme il l'a écrit à Gabrielle d'Estrées.
- On y pratiquait la chasse à cheval, au « haut vol » avec des gerfauts, pour le roi et les hauts dignitaires, et de « bas vol » avec des faucons, pour les simples gentilshommes.
- Les chasses de Beynes furent également populaires auprès de Louis XV et Louis XVI. Ce dernier fit aménager la forêt en y traçant de larges allées en étoiles.

On peut supposer que les tables sont antérieures à 1783, date de réfection qui y est gravée.

LA FERME DE L'ORME

L'aménagement récent des bâtiments d'une très ancienne ferme a créé un petit hameau. C'est le hameau le plus éloigné du bourg de Beynes.

On mentionne ce lieu dans les archives dès le XIII^e siècle, avec mention des seigneurs de l'Orme durant plusieurs siècles.

Elle fut exploitée durant plus d'un siècle par la famille Lavenant avant d'être désaffectée.

Il est mentionné qu'il y aurait eu « dans les caves, un escalier s'enfonçant profondément dans le sol, donnant accès à un souterrain venant de Beynes et se dirigeant vers Neauphle-le-Vieux, en passant par le château de Vignolles, aujourd'hui disparu » A confirmer !

AIRE D'ACCUEIL DES GENS DU VOYAGE

L'aire d'accueil est située sur la commune de Beynes (78650), lieu-dit Les Célestins. Elle est en limite de territoire Beynes, Saulx-Marchais et Neauphle-le-Vieux.

La définition des besoins d'équipement pour l'accueil des gens du voyage est définie par l'Etat dans le cadre du schéma départemental d'accueil des gens du voyage, obligation s'imposant à la Communauté de communes.

Cœur d'Yvelines a confié la gestion de l'aire à un prestataire extérieur. Ses missions reposent en partie sur l'accueil et l'information auprès des familles, une gestion administrative et comptable et sur l'entretien et la maintenance des équipements. L'aire d'accueil dispose de 10 emplacements d'une superficie d'environ de 150 m² réunissant deux places pour le confort de l'accueil des familles. Les blocs sanitaires sont individualisés comprenant un WC, une douche, un évier et les branchements nécessaires pour les appareils ménagers.

AQUEDUC DE L'AVRE

L'aqueduc de l'Avre appartient au système d'approvisionnement en eau potable de Paris.

Inauguré en 1893, après trois ans de construction.

Débit de 80 milliards de litres par jour depuis le Drouais, Eure et Loir + sources et puits profonds répartis dans un rayon de 17 km autour de Paris. L'Avre est une rivière qui prend sa source près de Mortagne au Perche.

Acheminement par gravité : l'altitude des sources de la région de l'Avre est supérieure de 40m au réservoir de Saint-Cloud.

Sa pente moyenne est de 30cm/km et son débit maximal de 160 000m³/jour

Il s'agit d'une galerie de silex ou de pierre meulière de 1,80m de diamètre.

Le tracé de l'aqueduc suit à peu près le tracé de la ligne Paris-Dreux. Dans les Yvelines : Houdan, Richebourg, Tacoignières Orgerus, Villiers le Mahieu, Auteuil le roi, Saulx-Marchais Beynes, Saint-Germain de la Grange, Plaisir, Les Clayes Versailles, soit 102 km.

FICHE N° 15

LA RUE DES CLOS

Cette ancienne ruelle suit le tracé de l'ancienne voie au sortir de la Porte de Paris de l'enceinte fortifiée du bourg.

L'ETANG

Longtemps dénommé « la mare » par les beynois, l'étang de Beynes servait d'abreuvoir aux vaches qui paissaient sur la prairie.

Aucun bâtiment n'existait entre le château et l'étang.

Il était situé dans le Parc du château, dont il était un ornement parmi les jardins et les fontaines au XVIIe siècle.

Peut-être fut-il aussi une réserve de poissons ?

Actuellement, il est géré par le « Gardon de Beynes ».

Il participe à la protection des milieux aquatiques et du patrimoine piscicole.

L'association lutte contre le braconnage, la pollution et la destruction des zones essentielles à la vie du poisson.

Elle effectue également des opérations de valorisation du domaine piscicole et réalise des actions d'éducation du public aux milieux aquatiques.